



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2025  
Dimanche 26 janvier 2025 – 3<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année C

## HUMEURS...

### VOUS ETES TOUS FRERES : VOUS N'AVEZ QU'UN SEUL PERE

Jésus ressuscité des morts après sa douloureuse Passion offerte par amour afin de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés, divisés », dit à Marie-Madeleine ces paroles étonnantes : « Va trouver mes frères. Dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20,17).

Tel est le cœur de la Bonne Nouvelle. Telle est la source inépuisable et jaillissante des cieux nouveaux de la Terre Nouvelle. Telle est l'espérance qui surpasse tous les rêves d'unité, d'harmonie et de paix les plus fous ! En Jésus le Vivant, unique Chemin, Vérité et Vie pour tout être humain, l'humanité retrouve la joie de vivre ensemble, la force d'abattre les murs de haine et de division. « Vous êtes tous frères ; vous n'avez qu'un seul Père, le Père du ciel » (Matthieu 23,9).

Il faudra beaucoup de temps, de patience, d'humilité, de pardon pour cicatriser les plaies profondes des conflits qui ravagent notre Terre. Le défi de la vraie fraternité – pas la pommade « tout le monde il est beau et gentil », pas le repli sur des petits groupes de copains – est enraciné dans la lumière et l'espérance de la Résurrection. De toutes les épreuves la vie peut surgir. Pour cela, il faut accueillir Jésus,

vrai Dieu et vrai homme, unique Chemin vers le Père. En Lui, il nous faut accueillir et découvrir le vrai visage de Dieu : son Père et notre Père, la source miséricordieuse de toute unité fraternelle.

Cela n'est pas mépris des images anciennes. Car « autrefois et de bien des manières Dieu a parlé à nos pères. Aujourd'hui, il nous a parlé en son Fils, héritier de tout, créateur des mondes, splendeur de sa gloire, assis à sa droite » (Abdias 1,1). Le Dieu vrai et unique n'est plus le Taaroa des Polynésiens, le Zeus des Grecs, le Jupiter des Latins, l'Être suprême, Baal, Tinia... toute approches culturelles respectables et temporaires. Le Dieu unique, le Seigneur YHWH de la Bible, en Jésus Ressuscité est « Notre Père » qui ne fait pas de différence entre ses enfants. Relever le défi de la vraie fraternité, abattre les murs de haine, c'est vivre la Résurrection, bâtir le monde nouveau d'harmonie et de Paix, car vous n'avez qu'un seul Dieu et Père !

Père Paul HODÉE

14 avril 1991

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

### « LES TROIS SIGNES RETROUVES »<sup>1</sup>

Le 1<sup>er</sup> janvier 1995, l'Archidiocèse de Papeete, sous l'impulsion de son archevêque, M<sup>gr</sup> Michel Coppénrath, célébrait le 220<sup>ème</sup> anniversaire de la première messe à Tautira. À cette occasion, M<sup>gr</sup> Michel rappelait le sens de cette commémoration...

Chers frères et sœurs,

N'attendez pas que je fasse en cet instant le récit des 3 voyages du séjour des Espagnols à Tautira, en 1772 puis en 1774 et 1775... Tout cela vous est conté dans l'exposition qui va s'ouvrir tout à l'heure, « Tautira aux temps anciens ».

Lorsque quelqu'un a laissé sur le sable les traces de ses pas et qu'une vague vienne tout effacer, ce n'est que par l'imagination qu'il peut ensuite retrouver le sens de sa marche sur la plage...

Il en est ainsi pour les Espagnols à Tautira, rien de visible ne subsiste de leur passage. À travers les récits qu'ils ont laissés de ce qu'ils vécurent ici, cependant notre foi d'aujourd'hui peut retrouver les signes qu'ils ont apportés... ces signes

n'ont pour nous de signification que dans la mesure où la Foi habite nos cœurs.

Cette foi nous permet de retrouver et nous pousse à rappeler 3 grands signes :

- La Croix,
- L'Eucharistie,
- Le « *Salve Regina* » : le chant à la Vierge Miséricordieuse qu'ils ont chanté à la fin du sacrifice de la Messe.

### LA CROIX

La Croix est pour nous le signe des épreuves, des souffrances, des péchés du Monde que le Christ a portés dans son cœur pour sauver le Monde. Non que sa mort sur

<sup>1</sup> Semeur tahitien n°1 du 15 janvier 1995



la Croix lui était imposée, nécessaire, mais qu'il l'a trouvée sur le chemin de sa Mission.

Mais aujourd'hui, où nous nous rappelons une entreprise missionnaire qui n'a pas eu de suite, la Croix nous rappelle aussi la parole de Jésus « *Celui qui veut être mon disciple qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ».

Comme tout homme, le chrétien traverse des épreuves, des souffrances... c'est le lot commun de toute l'humanité. Mais quand Jésus demande au disciple de porter sa croix, il fait allusion à ce que le disciple accepte de porter pour suivre jusqu'au bout. La Vocation chrétienne, comporte nécessairement des obstacles qu'il faut affronter parce que l'on a la Foi – La Foi porteuse de joie nous conduit aussi à porter ce « *fardeau* » dont parle encore Jésus. La vocation missionnaire conduit le missionnaire à affronter tous les obstacles inhérents à l'évangélisation. Pas d'entreprise missionnaire sans croix.

Cette croix c'est donc le rappel de chacune de nos vocations, simplement chrétienne, ou proprement missionnaire. Cette croix nous appelle à être fidèle quels que soient les difficultés, les découragements rencontrés.

L'entreprise missionnaire doit tenir compte du temps... la transmission, l'éveil de la Foi demande parfois des années. Elle doit tenir compte aussi de l'espace... Il faut s'approcher de nos frères que l'on vient visiter, beaucoup apprendre d'eux. C'est à nous de faire le premier pas. Un long voyage sur une frégate, sans carte... c'est déjà un acte de courage ; mais les dernières étapes, établir des relations, une communication avec un nouveau peuple, sont les moments les plus décisifs et les plus difficiles. Il reste encore à faire entrer l'Évangile dans une culture, c'est-à-dire dans cette 3<sup>ème</sup> dimension, qui vient de la représentation de ce qu'un peuple peut faire de l'espace et de la culture... et là il faut au missionnaire beaucoup de dépouillement, de patience, d'abnégation... car il faut comme St Paul, qui a été grec avec les grecs, romain avec les romains, se faire tout à tous... et dans notre cas polynésiens... étape ultime qui atteint les profondeurs de l'évangélisation.

## L'EUCARISTIE

Le P. Geronimo CLOTA a célébré non loin d'ici la première messe. Si nous avons voulu cette célébration c'est avant tout en raison de ce que l'Eucharistie représente pour Dieu et son Fils Jésus... car cette première messe apparemment n'a pas eu de suite. Mais elle s'intègre au sacrifice unique du Christ et au dernier repas pris par Jésus avec ses disciples.

L'Eucharistie, où Jésus est présent, ferment d'amour et d'unité.

L'assistance de ce 1<sup>er</sup> janvier 1775 ne comprenait rien à ce qui se passait et les curieux imitaient en « *synchro* » tout ce que faisait le prêtre ou les assistants... Comment les habitants de Tautira auraient-ils pu comprendre ce qui se passait ?

Certains étaient montés dans des *uru*, l'arbre familial, dont il reste encore de belles colonies à Tautira. Et de ces « *maiore* » ils regardaient épiaient tout ce que le prêtre faisait. Quelques années après, les Britanniques feront passer dans l'usage commun pour désigner ces *uru* l'expression « *the bread fruit tree* » « *l'arbre à pain* ». Jésus

c'est l'arbre de vie nouvelle dont l'Apocalypse nous parle (Apoc 22,19) qui ne cesse de procurer sa parole et sa vie aux hommes. Arbre de vie nouvelle qui remplace l'arbre de la « *science du bien et du mal* ». Tel, le *uru*, Jésus procure à chaque disciple cette nourriture qui est son corps et son sang.

La nature nous procure une image de la plénitude de vie et de salut que Jésus offre aux hommes.

Dans le sacrement de l'Eucharistie le jour où Jésus prit du pain, il en fit son corps et son sang. C'est le pain vivant.

## LE SALVE REGINA

La première messe se termina par le *Salve Regina*... une prière à la Mère de Miséricorde et actuellement cette paroisse est sous le vocable de Notre-Dame de Paix... c'est aussi aujourd'hui la journée mondiale de la Paix. Il y a comme une sorte de continuité dans la protection que nous demandons à Notre-Dame.

Le Pape dans son message de cette année, dont le thème est « *La Femme éducatrice de Paix* » nous répète aussi que « *la paix intérieure vient du sentiment d'être aimé de Dieu et de la réponse que l'on donne* ».

Voilà l'invitation de Notre-Dame. Sentir comme elle l'amour de Dieu, et y apporter une réponse à notre mesure, à la mesure de notre vocation.

Gianvill Corney qui est l'historien du séjour des Espagnols à Tautira dit que la conduite des officiers et marins espagnols à Tautira pourrait servir d'exemple à tous les explorateurs. Ils sont restés peu de temps : leurs relations avec les chefs Vehiatua, Tu, avec la population ont été bonnes. Il y eut bien sûr parfois des craintes de part et d'autre. Mais les officiers espagnols observèrent d'une manière presque scrupuleuse les consignes qu'ils avaient reçues. Ils vécurent en paix, en bonne intelligence avec la population. Ils prirent le parti de ne créer aucun incident. En cela ils vécurent humainement parlant en accord avec ce besoin de paix, dont les hommes ne peuvent se passer dans leurs relations personnelles sociales.

Que ce Salve, que Notre-Dame de Paix nous rappelle chaque année, ici, cette paix intérieure qui est de sentir l'amour de Dieu et d'y répondre pour le bien, la joie de nos frères.

Triple signe, pour un même message, celui de l'Évangile... Les missionnaires connaîtront des difficultés qui les ont fait repartir vers le Pérou à leur demande. En mars 1797, les missionnaires de la Société de Londres passeront eux-mêmes par des souffrances indicibles ; ils résisteront jusqu'à ce qu'enfin l'Évangile trouve son chemin dans notre pays.

Cette fête n'est pas la nôtre uniquement. C'est un instant de réflexion pour tout chrétien. C'est aussi pour les habitants de Tautira une plongée dans les tout débuts de leur histoire ; une ouverture sur la vie, la société de leurs ancêtres.

Puissent ces 3 signes de notre foi rester toujours maintenant dans la mémoire et le cœur des chrétiens.

1-1-1995

M<sup>sr</sup> Michel COPPENRATH

© Semeur tahitien - 1995

Le projet de loi sur la fin de vie porté par le gouvernement de Gabriel Attal avait été examiné en première lecture par les députés jusqu'au 7 juin 2024, au moment des élections européennes. Mais la dissolution de l'Assemblée nationale avait arrêté le processus parlementaire juste avant le vote solennel.

Le texte prévoyait entre autres de **légaliser le suicide assisté et, dans certains cas, l'euthanasie**, termes dissimulés sous l'expression "**aide active à mourir**".

À l'époque, François Bayrou s'était opposé frontalement à ce projet de loi sur la fin de vie en affirmant au *Figaro* : "*Nous avons une loi pour accompagner ce passage vers la mort, mais ne faisons pas un service public pour donner la mort.*"

Depuis juin dernier, l'eau a coulé sous les ponts de Paris, mais le projet de loi sur la fin de vie n'a pas été emporté par les diverses vagues gouvernementales. On connaît les promesses du Président Macron relativement à ce dossier.

Mardi 21 janvier, François Bayrou a annoncé vouloir scinder en deux le projet de loi sur la fin de vie. Le Premier ministre a suscité l'inquiétude des partisans de l'aide légale à mourir en faisant savoir qu'il souhaitait aborder séparément ce sujet, clivant, de celui des soins palliatifs, accédant ainsi à une demande des adversaires de l'euthanasie et du suicide assisté.

Le lendemain 22 janvier, Sophie Primas, porte-parole du gouvernement, annonçait : « **Ce sujet sera à l'agenda (parlementaire) le plus vite possible. Il n'est pas question du tout de l'abandonner, mais il est question de libertés individuelles, du vote du Parlement sur des sujets qui sont des sujets distincts.** »

Sophie Primas a justifié ce choix : « *Le Premier ministre est très attaché à cette liberté parlementaire de pouvoir avoir une réponse à chacun de ces sujets. Quand vous devez en même temps répondre à la question sur l'accès de chacun aux soins palliatifs et sur l'aide active à mourir, vous n'avez pas de liberté sur aucun des deux choix, puisque l'un engage l'autre* ». Elle a distingué « *la possibilité pour tous les Français de bénéficier de soins palliatifs, qui sont une*

*réponse à la peur tout à fait légitime vis-à-vis de la souffrance et de la fin de vie* » d'un sujet « *éthique qui a trait à l'aide active à mourir* ».

En optant pour deux textes, M. Bayrou répond à une demande de ceux qui sont opposés ou sceptiques sur l'aide à mourir, principalement à droite de l'échiquier politique. Mais cette scission suscite la désapprobation des partisans de cette aide comme la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Braun-Pivet (une macroniste)<sup>2</sup>.

En envisageant deux textes législatifs, François Bayrou répond aussi à une demande de la Sfap (Société française d'accompagnement et de soins palliatifs), une organisation qui milite pour le développement des soins palliatifs. « **Le sujet des soins palliatifs, qui pourrait avancer très vite, est freiné par le fait d'être couplé à un sujet plus clivant et complexe** », a déclaré sa présidente, Claire Fourcade, à l'AFP.

Pour la députée Renaissance du Loiret, Stéphanie Rist, le projet du Premier ministre serait « **peut-être un moyen d'aller plus vite et d'être plus efficace** » et assure qu'il s'agit « **aussi d'une demande forte du Sénat** ».

En tant que chrétiens, nous devons suivre de près ces questions médicales et éthiques qui concernent certains membres de nos familles, des collègues de travail, des frères et sœurs de nos paroisses ou groupes de prière. La personne en grande souffrance a besoin d'être entourée, soutenue, soulagée, d'être respectée dans sa dignité, d'où l'importance des unités de soins palliatifs déconnectées de toute tentation « *d'aide au suicide* ». À mon sens, la sagesse pousse effectivement à envisager deux textes législatifs distinguant les « *soins palliatifs* » et les règles encadrant « *la fin de vie* » dans la dignité.

En aucun cas nous ne pouvons envisager d'aider quelqu'un à se suicider !

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### SOUVIENS-TOI, N'OUBLIE PAS !

Dès son origine, la communauté Chrétienne qui se réunit pour la fraction du pain fait mémoire de Jésus, de ses paroles et de ses actes (ce qui deviendra les évangiles) et prolonge l'usage juif de la synagogue en lisant la Loi de Moïse, les Prophètes et autres écrits de notre Ancien Testament. Jésus était Juif, ses premiers disciples également. Il n'a jamais voulu fonder une religion nouvelle mais a voulu ramener le Judaïsme à ses sources fondamentales. De plus, Jésus lisait lui-même les Écritures (Cf. Jésus à la synagogue de Nazareth en Lc 4)

Mais qui était Jésus ? Pour répondre à cette question, la communauté n'avait qu'une seule ressource : interroger les

Écritures. On ne peut comprendre Jésus qu'en lisant la Bible. N'est-il pas le nouveau Moïse ? Le nouvel Elie ? Le Messie annoncé par tant de textes ? Le Fils de Dieu du Ps 2 ? Jésus parle de lui comme « *Fils de l'Homme* » en référence à Dn 7. Il se présente comme prophète persécuté à l'image de Jérémie, comme le serviteur souffrant évoqué en Is 53...

Aujourd'hui encore, c'est en premier dans la liturgie Chrétienne que la lecture des textes bibliques prend toute sa place. Quand une communauté se rassemble au nom de Jésus Christ, elle commence par faire mémoire : elle se souvient de son Seigneur, elle éclaire le mystère de sa mort résurrection. La liturgie est le lieu où naît la lecture des

<sup>2</sup> Source : [www.lopinion.fr/](http://www.lopinion.fr/) l'Opinion (avec AFP) article du 22 janvier 2025

Écritures. Il ne s'agit pas d'informer ou de transmettre un savoir mais de témoigner de sa foi dans le Dieu de Jésus Christ. C'est une Parole destinée à faire vivre.

Rappelons-nous à cet effet que le Christianisme n'est pas d'abord un ensemble de doctrines ou de valeurs morales. Ce qui fait son identité, c'est une mémoire, un récit. L'auteur du livre du Deutéronome répète : « *Souviens-toi ! N'oublie pas !* ». La Bible est le livre de la mémoire commune d'Israël puis des Chrétiens. En lisant les Écritures, nous racontons l'Histoire de nos ancêtres dans la Foi, nous vibrons à leurs aventures, nous éprouvons comme eux et avec eux la peur, le désir, l'espérance, le rêve... L'important n'est pas de savoir si cela s'est réellement passé, mais de nous reconnaître dans leur vie et leur expérience et de pouvoir dire comme les Juifs : « *Abraham avinou* » (Abraham, notre Père). Quand nous lisons l'Exode, ce n'est pas pour être informés de ce qui se passait en Égypte 1200 ans avant JC, mais pour y découvrir notre propre destinée : le passage de l'esclavage à la liberté, l'apprentissage de la Loi qui fait vivre. Quand nous lisons les prophètes, les psaumes, c'est pour entendre des croyants vivre ce que nous vivons.

Et le cœur du récit qui fonde le Christianisme, c'est les 4 évangiles. Ils ne nous parlent pas de Jésus seul, mais de Jésus avec ses disciples, de leurs relations avant et après Pâques. Que signifie pour nous « *être disciples* » de cet homme devenu le ressuscité ? Être avec lui, nouer avec lui une relation intime, annoncer ce qu'il annonçait, faire ce qu'il faisait ... Pour y être fidèles, on ne peut que relire sans cesse les évangiles avec cœur, avec foi, avec intelligence et honnêteté. Voilà pourquoi on ne saurait célébrer

l'Eucharistie sans ouvrir le livre des évangiles. C'est ainsi que l'on retrouve la source. Lire et relire sans cesse... Pas seulement recevoir un message résumé en quelques formules, ni lire par procuration en laissant aux savants le soin de nous en faire un résumé... Mais lire avec ses propres yeux, entendre ce qu'on lit, avec sa propre expérience humaine et spirituelle. Lire non pour devenir savant mais pour nous laisser modeler, transformer par cette Parole, lire seul et en groupe afin de s'enrichir les uns les autres... Lire la Parole non parce que c'est un devoir, ni pour utiliser cette Parole pour ceci ou cela, ni pour lui demander des comptes mais simplement avec le désir de l'écouter, de la laisser nous interroger et peut-être nous mettre en crise... Avoir soif de cette Parole, l'aimer et la désirer...

Le Concile Vatican II dans la constitution « *Dei Verbum* » déclare à ce propos : « *Le Saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les Chrétiens ... à apprendre par la lecture fréquente des divines Écritures la "science éminente de Jésus Christ". En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ. Que volontiers donc, ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie... soit par une pieuse lecture... soit par des cours appropriés ...* » (Dei Verbum n°25).

« *Souviens-toi, n'oublie pas !* » Ne serait-ce pas là un bon moyen de redynamiser notre marche comme « *pèlerins d'espérance* » ?

+ M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

## AUDIENCE GENERALE

### L'ANNONCE A MARIE... L'ECOUTE ET LA DISPONIBILITE

« *Marie accueille le Verbe dans sa propre chair, et s'engage ainsi dans la plus grande mission jamais confiée à une créature humaine* ». Le Pape l'a souligné ce mercredi 22 janvier dans sa catéchèse lors de l'audience générale dans la Salle Paul VI. « *Mère du Sauveur, elle se met au service, non pas comme esclave, mais comme collaboratrice de Dieu le Père, emplie de dignité et d'autorité pour administrer* ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous reprenons aujourd'hui la catéchèse du cycle jubilaire sur Jésus-Christ, notre espérance. Au début de son Évangile, Luc montre les effets de la puissance transformatrice de la Parole de Dieu qui se manifeste non seulement dans les salles du Temple, mais aussi dans la pauvre maison d'une jeune femme, Marie, qui, fiancée à Joseph, vit encore avec sa famille. Après Jérusalem, le messenger des grandes annonces divines, Gabriel, qui célèbre en son nom la puissance de Dieu, est envoyé dans un village jamais mentionné dans la Bible hébraïque : Nazareth. Il s'agit à l'époque d'un petit village de Galilée, à la périphérie d'Israël, une zone frontalière avec les païens et leur contamination. C'est précisément là que l'ange apporte un message d'une forme et d'un contenu totalement inédits, à tel point que le cœur de Marie est secoué, troublé. Au lieu de la salutation classique « *la paix soit avec toi* », Gabriel s'adresse à la Vierge par une invitation « *Je te salue* », « *réjouis-toi !* », un appel cher à l'histoire Sainte, parce que les prophètes l'utilisent pour annoncer la venue du Messie (cf. Soph 3,14 ; Joël 2,21-23 ; Za 9,9). C'est l'invitation à la joie que Dieu adresse à son peuple lorsque l'exil prend fin et que le Seigneur fait sentir sa présence

vivante et agissante. Par ailleurs, Dieu appelle Marie par un nom d'amour inconnu dans l'histoire biblique : *kecharitoméne*, qui signifie « *remplie de la grâce divine* ». Ce nom dit que l'amour de Dieu a déjà habité depuis longtemps et continue d'habiter le cœur de Marie. Il dit combien elle est « *gracieuse* » et surtout combien la grâce de Dieu a accompli en elle une ciselure intérieure, faisant d'elle son chef-d'œuvre : pleine de grâce. Ce surnom affectueux, que Dieu ne donne qu'à Marie, s'accompagne immédiatement d'un réconfort : La présence du Seigneur nous donne toujours cette grâce de ne pas avoir peur, et c'est ainsi qu'il dit à Marie : « *N'aie pas peur !* ». Dieu dit « *N'ayez pas peur* » à Abraham, Isaac et Moïse dans l'histoire : « *N'ayez pas peur !* » (cf. Gn 15,1 ; 26,24 ; Dt 31,8 ; Josué 8,1). Et il nous dit à nous aussi : « *N'ayez pas peur, continuez à avancer, n'ayez pas peur !* » « *Père, j'ai peur de cela* » ; « *Et que fais-tu quand...* ». « *Je suis désolé, mon Père, je vais vous dire la vérité : je vais chez la voyante* ». « *Tu vas chez la voyante !* ». « *Ah oui, je me fais lire les lignes de la main...* ». S'il vous plaît, n'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ! C'est une bonne chose. « *Je suis ton compagnon de voyage* » : il le dit à Marie. Le « *Tout-Puissant* », le Dieu de « *l'impossible* » (Lc 1,37) est avec Marie, avec et à côté d'elle ; il est son compagnon, son



principal allié, l'éternel « *je-avec-toi* » (cf. Gn 28,15 ; Ex 3,12 ; Jg 6,12). Gabriel annonce ensuite sa mission à la Vierge, en faisant résonner dans son cœur de nombreux passages bibliques qui se réfèrent à la royauté et à la messianité de l'enfant qui naîtra d'elle, présenté comme l'accomplissement des anciennes prophéties. La Parole qui vient d'en haut appelle Marie à être la mère du Messie davidique tant attendu. Il sera roi, non pas à la manière humaine et charnelle, mais à la manière divine et spirituelle. Son nom sera « *Jésus* », qui signifie « *Dieu sauve* » (cf. Lc 1,31 ; Mt 1,21), rappelant à tous et à jamais que ce n'est pas l'homme qui sauve, mais Dieu seul. Jésus, en effet, est celui qui accomplit les paroles du prophète Isaïe : « *Ce n'est pas un envoyé ou un messenger, mais sa présence qui les a sauvés [avec] son amour et sa pitié.* » (Is 63,9) Cette maternité absolument unique bouleverse Marie. Et en femme intelligente qu'elle est, c'est-à-dire capable de lire à l'intérieur des événements (cf. Lc 2,19.51), elle cherche à comprendre, à discerner ce qui lui arrive. Marie ne cherche pas à l'extérieur mais à l'intérieur. Et c'est là, au plus profond de son cœur ouvert et sensible, qu'elle entend l'invitation à faire totalement

confiance à Dieu, qui a préparé pour elle une « *Pentecôte* » particulière. Comme au début de la création (cf. Gn 1,2), Dieu veut « *couver* » Marie de son Esprit, une force capable d'ouvrir ce qui est fermé sans le violer, sans affecter la liberté humaine ; il veut l'envelopper dans la « *nuée* » de sa présence (cf. 1 Cor 10,1-2) pour que le Fils vive en elle et qu'elle vive en lui. Et Marie est illuminée par la confiance : elle est « *une lampe à plusieurs lumières* ». Marie accueille le Verbe dans sa propre chair et s'engage ainsi dans la plus grande mission jamais confiée à une créature humaine. Elle se met au service, non pas comme esclave, mais comme collaboratrice de Dieu le Père, emplie de dignité et d'autorité pour administrer, comme elle le fera à Cana, les dons du trésor divin, afin que beaucoup puissent y puiser à pleines mains. Sœurs et frères, apprenons de Marie, Mère du Sauveur et notre Mère, à laisser nos oreilles s'ouvrir à la Parole divine, à l'accueillir et à la conserver, afin qu'elle transforme nos cœurs en tabernacles de sa présence, en foyers hospitaliers où grandit l'espérance. Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

## DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

### « *J'ESPÈRE EN TA PAROLE* » Ps 119,74

Pour vivre la sixième édition du Dimanche de la Parole de Dieu, qui sera célébré dans toute l'Église le 26 janvier 2025, le pape François a choisi comme devise les paroles du psalmiste : « *J'espère en ta parole* » (Ps 119,74). C'est un cri d'espérance : l'homme, au moment de l'angoisse, de la tribulation, de l'insignifiance, crie à Dieu et met en lui toute son espérance.

Le psaume 119 (selon la tradition juive) ou 118 (selon le grec-latin) est unique en son genre : un acrostiche alphabétique de 176 versets, construit selon l'alphabet hébreu, composé de 22 lettres. Chaque strophe correspond à une lettre de cet alphabet et c'est avec cette lettre que commence le premier mot des 8 versets de la strophe.

Le thème central de ce psaume est la Torah du Seigneur, comprise comme un « *enseignement* », un « *commandement* », une « *promesse* », comme un « *poteau indicateur* » pour une vie réussie et épanouie. La Torah est révélation, c'est la Parole de Dieu qui frappe au cœur de l'homme et désire une réponse, qui invoque l'écoute qui devient obéissance confiante et créative, amour dynamique et généreux. Le Psaume 119 célèbre donc la vivacité, la beauté, la force consolatrice et la force salvatrice de la Parole de Dieu, qui est le secret d'une existence heureuse et la porte d'entrée vers la béatitude authentique.

Le psalmiste considère la Parole de Dieu comme la « *joie du cœur* » (v.111) et son « *héritage* » (v.57, 111). C'est pourquoi il espère en cette Parole (v.74). Cette Parole, qui est vérité et commandement, représente aussi une promesse, la promesse de la présence éternelle à nos côtés de l'Éternel divin-je-avec-vous. C'est pourquoi la Parole du Seigneur est crue (v.42), aimée (v.97) et exige l'espérance (v.74), cette espérance qui « *ne déçoit pas* » (Rm 5,5), parce que toute parole du Seigneur est destinée à s'accomplir avec certitude. C'est pourquoi l'Année jubilaire peut être un moment propice pour redécouvrir le pouvoir thérapeutique et libérateur des Psaumes et du Psautier dans la célébration de la Liturgie des Heures.

### Une conversation avec Dieu

Les Psaumes sont le témoignage de la volonté humaine de parler en interceptant un Vous qui est fortement disposé à recueillir les élans, les larmes, les déceptions, les déraillements existentiels : Dieu Créateur, Libérateur, Providence, bref, l'Éternel Je-avec-Toi. Tout le Psaume (*Sefer tehilim* pour nos frères juifs et Psautier pour nous chrétiens) témoigne de la soif d'éternité qui habite le cœur humain et qui le pousse à raconter et à confier à Dieu tout ce qui vit. L'homme se tourne vers Dieu, non pas parce qu'il y est contraint par un devoir, mais parce qu'il le désire librement et fortement. Cette aspiration naît de sa liberté et de son désir d'entrer en relation avec Dieu, certain de son désir de se laisser trouver.

Les Psaumes, qui comptent parmi les livres de sagesse de l'Ancien Testament, documentent la confiance particulière entre l'homme et le Dieu qui « *a des oreilles et des oreilles, qui a une bouche et qui parle* », à la différence des idoles des nations (cf. Ps 115,5-6 ; 135,16-17). Le protagoniste de ce recueil est la prière, une expérience de profonde intimité avec Dieu. Le recueil des Psaumes nous atteste comment la parole humaine, transfigurée par le contact avec l'oreille de Dieu qui l'accueille, est devenue la vraie parole de Dieu.

### Différentes occasions de parler à Dieu

L'être humain s'adresse à Dieu dans toutes les situations de la vie pour

1. le remettre en question et lui reprocher de ne pas être présent dans sa vie comme il l'aurait attendu ;
2. le faire participer à ses découvertes, à ses réussites et à tout ce qui lui arrive, qu'il s'agisse d'un événement heureux ou d'une expérience douloureuse ;
3. lui demander de l'aide, après avoir constaté que personne d'autre ne peut venir à son secours ;

4. exprimer sa gratitude pour le sceau de beauté qu'il voit dans la création ;
5. contempler l'intervention gratuite et incisive de Dieu dans son histoire personnelle et sa capacité à tout transformer en bien, même en mal.

### Les psaumes ou l'histoire d'Israël en poésie et en prière

Dans les Psaumes, nous rencontrons des hymnes de louange et d'action de grâce, des lamentations ou des supplications qui naissent de la situation de souffrance de l'individu qui prie ou de toute la communauté d'Israël, des méditations sur l'histoire du salut, des réflexions sapientielles sur le don de la Parole et sur la qualité de l'action humaine, des demandes de pardon, de libération, de guérison, des invocations à l'aide ou à la vengeance contre les ennemis. En puisant dans l'imaginaire collectif et les symboles qui caractérisent la poésie de tous les temps, on peut dire que les Psaumes sont l'expression de l'âme religieuse d'Israël traduite en poésie et en prière, ils étaient la prière de Jésus et sont la prière des disciples de tous les temps, ils sont l'épine dorsale de la liturgie des heures dans l'Église catholique, inspirent des antiennes et de nombreux chants liturgiques. Ils lisent de manière lyrique toutes les étapes de l'histoire de l'alliance : la promesse, l'exode, le don de la loi, l'entrée dans la terre promise, la liturgie dans le temple de Jérusalem, les célébrations des grandes fêtes et des pèlerinages, l'intronisation des rois, l'humiliation de l'exil et la joie du retour. Il y a aussi quelques psaumes, composés pour célébrer la figure du roi davidique, qui sont ensuite devenus, pour le peuple d'Israël, des célébrations de l'espérance dans le Messie promis et attendu.

### Un livre influent d'origine musicale

Les Psaumes sont au nombre de cent cinquante et sont estimés par la tradition religieuse d'Israël comme les prières par excellence, comme l'indique le terme *tehillim* (« prières ») dans la Bible hébraïque. La version grecque ancienne de la Septante (LXX) appelle ces compositions *psalmoi* et *psalterion*, d'où les termes français et anglais « psaumes » et « psalter ». Le mot « *psaume* » est très probablement associé à un instrument à cordes utilisé pour guider les prières de l'assemblée avec de la

musique. Les mélodies originales, utilisées dans la liturgie du temple de Jérusalem, ont cependant été perdues.

### Vous êtes avec moi !

La vérité célébrée dans les Psaumes est la certitude de la fidélité de Dieu. Dans Ps 33,4, la « *fidélité* » est le nom des actions de Dieu. Cette fidélité est liée au fait que l'amour de Dieu est toujours « *tapi* » dans la vie de l'homme. Dieu est une présence d'amour qui le reste même lorsque l'homme le perçoit comme distant. C'est ce que l'on voit clairement dans le Ps 23, le Psaume du Pasteur : même si l'homme traverse la vallée de l'ombre de la mort, il sent cette profession de foi naître dans son cœur : « *Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi* » (Ps 23, 4).

### L'atmosphère de confiance

De nombreux psaumes sont imprégnés de confiance, en tant qu'expression vitale de l'expérience religieuse et de la dynamique des relations interpersonnelles, et sont appelés psaumes de confiance parce qu'ils contiennent des verbes tels que « *réfugier* », « *confiance* », « *attendre* », « *espérer* ». Mais la confiance est « *l'atmosphère* » de tous les Psaumes, parce que la base de ces compositions est la conviction que la confiance en Dieu éclipse toutes les autres certitudes et tous les autres soutiens. L'orant qui a fait l'expérience de la déception des chemins de l'auto-salut et de la confiance en matière de ressources et de soutien humains, en « *levant les yeux vers la montagne* » (cf. Ps 121,1) a découvert l'ancre de la confiance. Cette confiance n'appartient pas seulement à l'individu, mais s'exprime aussi au groupe, comme dans le Ps 22,27, où il parle des « *pauvres ou petits du Seigneur* » (*'ānāwīm*), un courant né au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. autour de l'idéal de la fidélité au Seigneur et à sa *Torah* (Loi) et qui, pour entrer en conflit avec les classes supérieures, préférait la confiance dans le Seigneur. Un courant qui attend de nous inclure aussi, si nous sommes prêts à dire avec foi, espérance et amour : « *Ceux qui te craignent auront de la joie en me voyant, parce que j'espère en ta parole* » (Ps 119,74).

Rosalba MANES

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

## ETHIQUE

### LES TOURMENTS DU JEUNE ABBE PIERRE

Dans les archives de l'ordre des capucins auxquelles « *le Monde* » a eu accès, la correspondance d'Henri Grouès éclaire les pulsions pressantes et désordonnées du fondateur d'Emmaüs et révèle les origines de son parcours de prédateur sexuel.

Sur la longue table en bois réservée à la consultation des richesses de la bibliothèque de la Fraternité des capucins installée dans le quartier Montparnasse, à Paris, l'archiviste de la maison a déposé à notre intention deux boîtes gris foncé et un vieil album de photos. Ce trésor mémoriel réunit la vie méconnue de l'abbé Pierre quand il n'était pas encore le résistant honoré par le général de Gaulle, ni le fondateur d'Emmaüs, ni le prédateur sexuel aujourd'hui accusé d'avoir agressé 24 femmes, dont au moins trois mineures.

Non, rien de tout cela dans ces cartons qui relatent plutôt son existence d'avant, celle du jeune Henri Grouès, devenu frère Philippe à l'âge de 19 ans, après sa prise d'habit de capucin, le 21 novembre 1931, au noviciat de Notre-Dame-de-Bon-

Secours à Saint-Etienne. Il y restera une année, puis continuera son parcours ecclésiastique au couvent de Crest (Drôme), jusqu'au printemps 1939. C'est alors qu'il demandera à quitter l'ordre, peu de temps après son ordination sacerdotale.

Non, en effet, rien du futur apôtre des pauvres dans ces archives, mais déjà de lourds secrets, non dévoilés jusqu'à présent. Au fil des correspondances du prêtre en devenir se dessine le portrait d'un homme tourmenté par la chair dès sa tendre enfance. Et jamais ces pulsions pressantes et désordonnées ne semblent avoir été canalisées.

Habités par un profond souci de transparence, les capucins ont accepté la demande du Monde de venir consulter la

correspondance monastique du frère Philippe. Des chercheurs y avaient déjà eu accès, mais aucun journaliste n'avait souhaité s'y plonger, ont-ils tenu à préciser.

Les deux boîtes sont pleines à craquer. Enfant, adolescent, adulte, Henri Grouès s'est toujours proclamé « *grand écrivassier* ». Avant d'entrer au noviciat, il s'était inquiété du sort de ses chères pensées, jetées au gré de la plume - « *Elles sont une part de mon âme* », insistait-il, craignant d'en perdre la trace. Papier pelure, dos d'enveloppes, feuilles de cahiers d'écolier, peu importe le support et la couleur de l'encre lui permettant de s'épancher dès que l'émotion le submerge, il lui faut écrire.

Le questionnaire auquel tout postulant capucin doit se soumettre avant d'être admis au noviciat apparaît en premier sur la pile des dizaines de pages manuscrites classées par ordre chronologique. Henri Grouès le remplit, le 12 juillet 1931. À la question : « *Quel est votre caractère ?* », il répond : « *Ardent, indépendant, volontaire, imaginatif, sans-froid cependant* ». Puis, interrogé sur le motif de sa vocation, le candidat évoque « *la volonté de devenir un "saint" à la gloire de Dieu* ».

Cet appel de la foi est accueilli avec bienveillance par ses parents, d'une grande piété, mais le choix des capucins sème la discorde. Dans une lettre datée du 30 juillet 1931, adressée à un interlocuteur religieux - non identifié-, Henri Grouès se désole de la réaction de son père et écrit : « *Me voir prêtre sera pour lui une fierté. Me voir capucin sera une douleur !* » Pour saisir ces résistances paternelles, il nous faut opérer un rapide retour en arrière.

Cinquième d'une fratrie de huit enfants, Henri Grouès naît, le 5 août 1912, à Lyon, dans une famille de la haute bourgeoisie catholique, proche des jésuites. Riche négociant industriel, son père, Antoine, a épousé Eulalie Perra, une fille de notable de province fière de donner aux siens une éducation chrétienne très stricte. Considérées comme indécentes, les marques de tendresse sont rares chez les Grouès. On embrasse peu, on ne câline guère. Chaque soir, la famille s'agenouille et prie longuement. « *Seigneur, nous savons que nous ne sommes rien, que nous ne connaissons rien* », récitent parents et enfants à l'unisson. À l'église, chacun a son nom inscrit sur un prie-Dieu.

En 1918, les Grouès déménagent au 26 de la rue Sala, dans le quartier d'Ainay, fief des héritiers et des rentiers lyonnais, l'appartement est si spacieux que les enfants apprennent à faire de la bicyclette dans les couloirs. Et voilà que le jeune Henri choisit, contre toute attente, les capucins pour entrer en religion, un ordre dont la qualité des études philosophiques et théologiques paraît bien pâle en comparaison de celle des enseignements jésuites ou dominicains. Pis, fidèles à la volonté de leur fondateur, saint François d'Assise, les capucins prônent la plus austère des pauvretés, en suivant une discipline de fer. Reconnaissables à leur longue barbe, ils marchent pieds nus dans des sandales de cuir et portent une robe de bure marron, ceinte par une corde à trois nœuds qui rappellent leurs vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

L'entourage d'Henri s'inquiète de cette décision radicale, à commencer par son oncle maternel, le jésuite Charles Chamussy. Le père Durand, confesseur de la famille Grouès, avertit le jeune postulant qu'il ne pourra pas être heureux chez les capucins, où, selon lui, il n'aura ni sommeil, ni

alimentation en suffisance. Rien n'y fait, Henri Grouès devient fin 1931, frère. Philippe de Lyon, ainsi appelé comme le veut, à l'époque, la tradition capucine : le prénom donné reprend celui d'un ancien religieux récemment mort, et la ville choisie décline les origines du séminariste.

### « *Vivre avec cette chose louche* »

Dès lors, sa vie oscille entre jubilation et dépression. Heureux, il signe « *Frère La Joie* » ou « *Frère Philippe, chevalier scout de France* » (ce qu'il était, en effet). Mais quand il se sent « *vide et triste* », ses paraphes s'assombrissent et deviennent « *Votre capucin indigne* . ou « *Votre pauvre frère Philippe* ». Accalmies et tempêtes s'enchaînent

En explorant la première boîte grise, une lettre de près de 17 pages, écrite début 1932, attire notre attention, tant l'écriture hachée, nerveuse et raturée la rend presque indéchiffrable. Les mots, souvent, se superposent. Reclus dans sa cellule monastique de Saint-Étienne, frère Philippe griffonne ces lignes interminables durant la nuit, à la lumière d'une lampe à pétrole. En proie à de terribles angoisses, le néophyte s'adresse à son maître des novices, Louis-Antoine de Clermont-Ferrand, lui-même issu d'une famille de notables auvergnats.

Cet ancien officier d'artillerie, dont la conduite fut héroïque pendant la première guerre mondiale, a la réputation d'être un homme de bonne volonté, cependant austère et enclin à la dépression. Déçu de ne pouvoir s'entretenir longuement avec lui, frère Philippe décide de lui écrire cette correspondance inédite mérite d'être longuement citée, Pendant des années, il fut impossible au jeune Henri Grouès de se confier à ses parents ou à ses frères et sœurs, fermés aux confidences les plus intimes. Dé ces choses-là, on ne parlait -pas dans cette famille lyonnaise traditionnelle. Pourtant, comme on va le découvrir, ces « *choses-là* » hantaient le jeune Henri. Extraits.

« *J'avais 5 ans, rue des Gloriettes à Lyon [les Grouès y habitent jusqu'en 1918]. J'étais tourmenté - en secret - par les organes de procréation. Je ne sais quel instinct me jetait en défiance contre cette chair. Un soir, je dérobaï un couteau de table, le cachais en mon petit lit et la lampe éteinte après que maman m'eut dit : "À Dieu" [en deux mots], je luttais, apeuré et voulant - je voulais le rejeter loin de moi. Vous comprenez, père... Le sommeil me vainquit [sic]. Je me souviens, au matin, je trouvais mon drap taché de sang à le cachais... Je m'étais légèrement blessé. Tout confus de n'avoir pas eu le courage et devenu plus raisonnable, je faisais une trêve et acceptais de vivre avec cette chose louche que je détestais à laquelle je gardais rancune et haine toujours. Cela, jamais nul au monde encore ne l'a su, vous le savez, vous, père [cette dernière phrase est soulignée].* »

Il poursuit : « *Comprenez-vous, déjà, l'effroi et le respect qui me saisissent. "Mon Dieu, quel [sic] est donc votre vue sur cette âme ? Que voulez-vous donc de moi, ô mon Dieu !", parole que je m'écriais un soir, songeant à cela et à d'autres choses aussi effarantes qu'il faut que je vous conte* » Le petit Henri tenté de se mutiler en se coupant le sexe, dont l'existence l'angoisse trop. Son corps le répugne.

Peu après ce passage à l'acte - « *rare chez un enfant de 5 ans* », précise au Monde un pédopsychiatre -, un autre événement déterminant, confié dans la même correspondance, marque les premières années de la vie du

jeune Lyonnais. Il est agressé sexuellement. Si le frère Philippe l'avoue en 1932 à son maître des novices, il l'évoquera plus tard, à mots couverts, dans ses carnets intimes publiés sous le titre *Je voulais être marin, missionnaire ou brigand* (Le Cherche Midi, 2002) et dans la biographie *L'abbé Pierre* (Fayard, 2004), écrite par le journaliste Bernard Violet.

L'agression a lieu alors qu'il est pensionnaire au collège Notre-Darne des Minimes, à Lyon. A-t-il 7 ans, comme il l'affirme une première fois ? Ou 9 ans, comme il l'atteste à Bernard Violet ? Impossible à savoir. Voici ce qu'il dévoile, en tout cas, au père Louis-Antoine de Clermont-Ferrand : « *Des grands vicieux m'entreprennent. Je deviens durant deux mois, sous la menace d'un pistolet, leur jeu. Un jour, je fuis le collège. À la maison où l'on me voit arrivé hors d'haleine, on ne sait pas, on questionne. Je ne réponds pas. On me trouve - grâce dont mon cœur s'exclame de reconnaissance - de la fièvre et je passe trois mois au lit; malade, sauvé. Quand, après, je remonte aux Minimes, les grands m'ont oublié. Quelqu'un d'autre est leur proie. Un mois plus tard, les plus endiablés sont surpris et renvoyés- à grand scandale J'en entends l'écho. J'avais 7 ans [la phrase est soulignée].* » « *Sauvé* » ? Pas tout à fait, comme il le concède une page plus loin. « *J'avais des Minimes, gardé hélas des habitudes, des troubles désastreux... Il me faut plus de deux ans de lutte serrée à coups de confessions parfois quatre ou cinq fois par semaine pour que j'en sorte... Mais j'en sors - très épuisé mais purifié enfin - et prêt à le rester.* » Pour autant, comme la suite de sa lettre le démontre, Henri Grouès ,e cesse de s'interroger : « *Un besoin inconnu me tourmente, il me faut aimer, être aimé.* »

#### « Une cocotte minute »

À l'âge de 14 ans, il éprouve une folle passion, qu'il dépeint également à son maître des novices. Nous sommes à Noël 1926, et les Grouès assistent à la messe de minuit. Le solo d'un jeune soprano prénommé Yves envoûte Henri, obsédé par la voix merveilleuse et la beauté angélique du chanteur. Sur l'un des grands cèdres du jardin familial, l'adolescent grave leurs prénoms enchevêtrés, « *Henryves* ». Est-ce pour cela qu'il écrit souvent Henry plutôt qu'Henri ? C'est Henry. avec un « y » qu'il utilise pour remplir le questionnaire de postulant capucin.

Trop distante, son amitié avec Yves le fait souffrir. Les lignes envoyées à ce sujet au père Louis-Antoine de Clermont-Ferrand illustrent, une fois encore sa grande fragilité mentale : « *Alors, pour atteindre l'Amour, si je ne puis avoir celui que l'on reçoit (...), je couche la nuit sur le plancher, me rhabillant une fois la lampe éteinte. Je porte sans cesse, une-chaîne de clous [dans une autre correspondance, il évoque une chaîne faite en fil de fer barbelé] qui me déchire les reins et je prie. Maman, après trois mois, découvre que je porte cette ceinture et m'ordonne de la quitter. J'obéis.* » Sa passion pour Yves continue cependant de le meurtrir pendant de longues semaines, puis, annonce-t-il, « *de plus en plus à Dieu, à Jésus, je fais dans la tempête, un soir, vœu de chasteté* [souligné], *j'ai 16 ans, et de ce jour, la paix.* »

Une réponse fut-elle donnée à cette lettre de 17 pages, dont la lecture ne pouvait qu'alerter sur l'état psychique du futur prêtre ? Dans les archives, nous n'en trouvons aucune trace. S'est-elle égarée ? Le maître des novices a-t-il préféré recevoir frère Philippe en tête-à-tête ? « *Je ne serais pas étonné qu'il n'y ait eu aucun retour* », estime, aujourd'hui, le frère

Dominique Lebon, fin connaisseur de l'histoire contemporaine des capucins. « *Henri Grouès, devenu frère Philippe de Lyon, était une Cocotte-Minute prête à exploser, mais il n'y eut peut-être personne, à l'époque, pour soulever le couvercle* », ajoute-t-il.

Au premier abord, ce constat paraît déroutant, mais, en fait, il traduit bien la réalité d'un couvent capucin dans les années 1930. Le quotidien y est astreignant. Couchés à 20 heures, les religieux dorment tout habillés sur une planche. À minuit, la cloche sonne pour annoncer deux heures de prière, dont une heure de méditation silencieuse face à l'autel, dans l'obscurité. Retour dans les cellules de 6 mètres carrés, puis c'est le lever, à 6 heures. Par crainte des « *amitiés particulières* », comme il se dit à l'époque pour faire allusion à l'homosexualité, parler seul à seul n'est pas autorisé. En revanche, les frères partent quêter toujours à deux - du blé, de la nourriture ou quelque argent - dans les villes alentour. La règle de saint François, édictée en 1223., leur enjoint, en effet, de ne rien posséder en propre. Voilà pourquoi, le 10 décembre 1932, trois semaines après son entrée au noviciat, Henri Grouès renonce officiellement à sa part de l'héritage familial.

Le corps, aussi, est soumis à rude épreuve. Pour imprimer dans leurs cœurs « *l'amour de la pénitence* », le coutumier de l'ordre - nous avons consulté celui de 1935 - ordonne de « *prendre la discipline trois fois par semaine. (...) Le soir, en cellule ou au chœur, la nuit* ». La discipline est un petit fouet en cuir, en chanvre ou en métal, avec lequel les capucins se flagellent les mollets, les fesses ou le dos.

Comme on peut s'en douter, ce choix d'un retour à la vie spartiate ne laisse guère de place à un accompagnement psychologique des conventuels, qu'ils soient ou non en situation de détresse. « *Tout cela a bien changé, je vous rassure. Le suivi psychique de nos postulants est désormais une donnée essentielle* », atteste le frère Daniel Painblanc, provincial des capucins de France depuis février. Cet ancien cheminot de 68 ans, entré en religion en 1995, veille sur une communauté de 70 frères. L'ordre, qui compte environ 10 000 recrues dans le monde, n'oblige plus les novices à renoncer à leur véritable nom depuis le concile de Vatican II, en 1962. « *J'ai donc gardé le mien* », sourit le religieux, installé dans son bureau, quatre étages au-dessus de la bibliothèque parisienne. Il précise dans la foulée que le rituel d'autoflagellation a, lui aussi, été abandonné depuis soixante ans.

Mais le frère Philippe ? Comment expliquer que son instabilité émotionnelle n'ait pas été prise en compte ? « *Il faut se remettre dans le contexte de l'avant-guerre. Chez les capucins de l'époque, une partie de l'ascèse consistait à lutter contre toute manifestation des sentiments. Et personne n'imaginait alors se tourner vers les psychiatres, considérés comme des païens ou des antireligieux* ». Le prêtre fait une pause, confie avoir relu les archives concernant l'ancien capucin lyonnais et se prononce : « *Avec le recul que nous pouvons avoir aujourd'hui, j'estime qu'Henri Grouès, dont le caractère était incompatible avec la vie conventuelle, n'aurait jamais dû être capucin, ni être ordonné prêtre chez nous.* » Il le sera pourtant.

#### « Je me vois devenir fou »

Même si le frère Philippe ne laisse rien paraître de ses



angoisses sur les photos prises au couvent de Crest, où il pose seul ou entouré des autres séminaristes, la lecture des archives montre combien sa « *quête de la lumière* » est éprouvante. Il somatise, tombe régulièrement malade. À son père, il se plaint, le 20 avril 1937, de cette vie monastique si contrainte : « *Je ne suis pas assez fort pour pouvoir marcher dans ces entraves. Alors, elles, qui pour d'autres sont toutes formatrices, pour moi, aboutissent à une déformation, une sorte d'atrophie. (...) Au fond, mon mal se ramène à ça : je me vois ratatiné !* » Mais n'existerait-il pas deux frères Philippe ? l'un « *ratatiné* » et l'autre, artiste talentueux, heureux de peindre des aquarelles à la gloire du Seigneur, signées « *Frère La Joie* » ? Encore une fois, l'homme balance entre bonheur et désespoir. Cette inconstance se traduit par une grave crise quelques jours avant que l'évêque de Valence, M<sup>gr</sup> Pic, ne l'ordonne diacre, le 18 décembre 1937.

Le 10 décembre, dans un texte qu'il paraphe « *Philippe, capucin indigne* », le religieux interpelle le père Philibert de Saint-Didier-en-Velay, chargé de la province de Lyon, dont dépend le couvent de Crest. « *Je ne peux plus tenir. Il arrive des moments où le "statu quo" devient l'impossible. (...) Ayez pitié de moi. Je me vois devenir fou.* » Six jours plus tard, c'est autour de son directeur des études, le père Ernest de Saint-Etienne, d'être averti de ses profonds émois, dont il avait caché la cause profonde à son provincial. Dans cette lettre datée du 16 décembre, il avoue son fougueux attachement à l'un de ses condisciples, le frère Marcellin de Dames-aux-Bois, arrivé à Crest au cours de l'année 1937 et qui, lui aussi, traverse de graves crises affectives. « *J'ai besoin de pleurer sur son épaule ! À lui seul ! (...) Je lui ai écrit... en tremblant qu'il y ait une histoire ! Je lui ai parlé, vous le savez, et il a eu peur que ce soit désobéir. (...) Pitié ! J'ai trop mal. Ça me déborde - Mon Dieu !* »

Inquiet de la tournure prise par les événements, le provincial de Lyon réclame que le frère Philippe soit examiné en urgence - on est à deux jours de l'ordination diaconale - par le médecin attaché au couvent de Crest. Le jeune capucin s'y oppose, jugeant impossible d'évoquer son état à ce praticien qu'il connaît mal. Il propose plutôt d'aller consulter à Lyon son médecin de famille, qui, écrit-il, « *sait déjà tout* ». Voilà les termes de l'avis médical adressé au provincial par le docteur P. « *Du point de vue médical, frère Philippe est en état de santé satisfaisant. (...) Au point de vue-nerveux, comme tous les membres de sa famille proche, il est peut-être un peu ardent, vibrant, enthousiaste, etc. Mais il n'a jamais présenté de signes de déséquilibre. Pour le reste, je ne suis pas à même de juger et je ne me crois pas capable de prévoir l'avenir - mais, médicalement parlant, je ne crois pas que l'on soit en droit de lui entraver sa Vocation.* »

Rassuré par ce sésame médical, le provincial ne s'oppose pas à la cérémonie d'ordination diaconale. Huit mois plus tard, le 24 août 1938, même si le jeune diacre reste toujours hors de contrôle, il est ordonné prêtre à Lyon par le cardinal Gerlier. Seuls sa mère et ses frères et sœurs assistent à la cérémonie, son père étant mort trois mois auparavant. La famille fête l'événement, mais la joie est de courte durée. Une nouvelle crise s'annonce, qui va conduire au départ du jeune Henri de l'ordre des capucins, au printemps 1939.

### « *Manque totale de bon sens* »

Dès le mois de février, il explique au père Philibert son désir d'être sécularisé à Lyon pour être au plus près de ses proches endeuillés. Les échanges s'enveniment rapidement, le frère Philippe ayant quitté le couvent sans autorisation. Une nécessaire médiation est assurée par son oncle maternel, le jésuite Charles Chamussy, qui écrit, le 25 mars 1939, au provincial : « *Nos conversations [avec son neveu] m'ont laissé bien rêveur. (...) Il m'a semblé qu'il y avait chez notre bon frère Philippe un tel déséquilibre nerveux et une telle fragilité physique qu'une reprise de vie religieuse régulière était pratiquement impossible. (...) Son avenir m'inquiète. Avec l'aide de vos prières et si vous le voulez bien, je l'aiderai à ne pas compromettre une vie spirituelle et une vie apostolique qui promettaient tant.* »

Le lendemain, le directeur des études conseille aussi à son provincial d'accepter la demande du frère Philippe d'être incardiné dans une paroisse lyonnaise. « *Puisqu'il veut nous quitter, je crois qu'il faut en douceur lui faciliter la sortie, c'est notre intérêt plus encore que le sien. (...) C'est un souci de moins pour nous. Je souhaite qu'il ait l'agrément de l'archevêque de Lyon le plus tôt possible et qu'il s'engage sur une autre voie.* »

Le 18 avril 1939, Henri Grouès quitte l'ordre des capucins pour intégrer le clergé séculier. Contrairement à ce qui est prévu, il n'est pas accueilli à Lyon, qu'il réclamait tant, mais à Grenoble. L'histoire officielle raconte que ce changement de diocèse lui permettrait de respirer l'air pur de la montagne, lui à la santé si vacillante. Que s'est-il passé ? Interrogé, le diocèse de Grenoble ne retrouve dans ses archives aucun élément tangible susceptible de lever ce mystère. Idem à Lyon, sauf à avancer l'idée qu'à l'époque le diocèse était l'un des plus convoités. Entre 50 et 100 prêtres y étaient alors ordonnés chaque année, contre un à deux aujourd'hui.

Dès le 14 avril, l'évêque de Grenoble, M<sup>gr</sup> Caillot, avait averti le révérend père Chamussy de sa décision de prendre son cher neveu sous son aile. Le jésuite avait alors envoyé une copie de la nouvelle au père Philibert, qui avait ajouté en bas de page un commentaire à la teneur juridique : « *Son Excellence M<sup>gr</sup> Caillot ne nous a demandé aucun renseignement avant de concéder cette lettre au RP Chamussy, sans que nous ayons été en aucune façon consultés par l'évêché de Grenoble.* » Le provincial des capucins avait-il peur des errances à venir de son ancien séminariste ?

On connaît la suite. Le 20 juin 1942, l'archiprêtre chargé de superviser Henri Grouès, alors aumônier de l'orphelinat de La Côte-Saint-André (Isère), écrit à M<sup>gr</sup> Caillot. « *Pour la paroisse, je lui ai confié le patronage des petits garçons et les enfants de chœur. Pour l'un et l'autre groupe, il lui a fallu des jeunes filles, pour l'aider, qu'il engage sans m'avertir. (...) C'est un manque total de bon sens et de simplicité qui peut mener à toutes les aventures.* » En effet. Quelques années plus tard, la Cocotte-Minute explosera, et vingt-quatre femmes au moins en seront les victimes.

Marie Béatrice BAUDET

© Le Monde - 2025

Alors que nous évoluons dans une société marquée par de plus en plus de violence, qu'elle soit symbolique ou physique, Marc Crépon décrypte les rouages de son enracinement et les éventuelles solutions, comme une « contre-transmission », pour s'en libérer collectivement.

C'est pour le meilleur mais aussi pour le pire que les générations héritent les unes des autres, activement ou passivement, des façons de penser, de juger et de parler, de se représenter le monde en général et les autres en particulier, d'agir avec eux. Lorsqu'on s'inquiète de la transmission et de son avenir, c'est ordinairement pour en redouter l'épuisement.

Pour autant, il est tout aussi nécessaire d'appréhender l'inverse : la permanence et l'endurance des préjugés, des images et des discours péjoratifs sur les autres, de quelque façon que se définisse leur différence, l'entretien des passions négatives, le ressentiment, l'hostilité, la peur et la haine qui les accompagnent. Ce ne sont donc pas seulement de belles choses que nous recevons en héritage, ce ne sont pas seulement le beau, le bon et le juste qui se transmettent de génération en génération. L'injuste, l'inégal, le mal sont aussi notre legs.

Quant aux discours qui engendrent la violence, formulons dès lors le paradoxe suivant : ils n'appartiennent jamais à ceux qui les tiennent. Les enfants, les adolescents, les adultes ne sont pas à l'origine des propos haineux qu'ils profèrent, ils ne les inventent pas, ils ne les fabriquent pas eux-mêmes ; ils en héritent de plus d'une façon. Les enfants ne naissent pas racistes, antisémites, xénophobes ou sexistes, ils le deviennent. Voilà pourquoi réfléchir sur la violence implique avant toute chose de s'interroger sur les formes et les manifestations de son héritage, les mécanismes sociaux de sa transmission, la reproduction, l'entretien et la diffusion des préjugés qui les nourrissent. En un mot sur leur incorporation. Cela nous indique d'emblée la difficulté d'une contre-transmission qui entend les contrer. Son enjeu n'est rien moins que la chance, fragile, incertaine d'une désincorporation.

La question est donc la suivante : De quels leviers éducatifs et culturels la société dispose-t-elle pour désincorporer la haine et la violence partout où elles s'enracinent comme un mode d'existence avec et contre les autres ou l'expression hostile et agressive de leur refus des différences ?

### Une violence hors de contrôle

Toute la difficulté vient alors de la variété des vecteurs de cette incorporation. Que les milieux familiaux, sociaux, communautaires y aient leur part n'est pas une chose nouvelle. Mais ils ne sont plus les seuls aujourd'hui. La dissémination et la prolifération des porteurs de violence échappent doublement à notre contrôle. Elles sont, en effet, tributaires tout d'abord de cette nouvelle configuration du partage des

opinions qu'a rendue possible Internet. C'est partout sur la toile que l'incitation à la violence passe à travers les mailles du filet de son interdiction et de sa répression. Ses canaux, autrement dit, sont à portée de clic.

La seconde façon qu'ils ont d'échapper à notre contrôle tient quant à elle à la puissance anomique des réseaux sociaux. La violence ne se transmet pas seulement de façon verticale, comme un héritage communautaire qui se passe de génération en génération, un legs familial et social, elle se partage aujourd'hui de façon horizontale avec la puissance et surtout la rapidité que lui donnent ces réseaux.

L'une des raisons pour lesquelles nous sommes désorientés et en peine de solution pour affronter la banalisation de la violence verbale et physique tient au fait que nous commençons tout juste à prendre la mesure inquiétante de la façon dont ils ont profondément transformé notre expérience du temps et du langage.

### Cultiver une culture critique de l'empathie

Quant au temps, il suffit d'un rien pour que tout s'emballer et tout s'enflamme, au gré d'une mobilisation dépourvue de recul, encore moins de distance critique. C'est de façon immédiate que les réseaux sociaux demandent qu'on réagisse, court-circuitant le temps de la réflexion, de l'examen des faits, de la mesure des conséquences. Quant au langage, ce même court-circuit en favorise un usage à la fois simplifié et radicalisé. L'immédiateté de l'excitation appelle la surenchère verbale, dans un appauvrissement de l'expression qui exclue toute nuance dans le jugement.

Il en résulte un goût pour une exposition collective de la violence. Avec les réseaux sociaux, elle se donne en spectacle individuellement pour capter l'attention du plus grand nombre. Ce n'est pas autrement qu'elle devient pour beaucoup un mode d'existence et d'expression de son appartenance. En témoigne la nouvelle modalité de cette spectacularisation : l'échange de vidéos violentes. Ce qui en résulte n'est pas seulement une violence décomplexée, c'est aussi et en même temps la déréalisation du mal qu'elle fait.

Voilà pourquoi il n'y a pas d'éducation au refus de la violence qui n'implique de renverser le processus de sa déréalisation, c'est-à-dire paradoxalement de donner à voir le mal qu'elle fait, dans tous les espaces éducatifs et culturels qui le permettent, afin de développer ce qui reste notre arme la plus sûre pour apprendre à le combattre : une culture critique de l'empathie.

© La Croix - 2025

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 JANVIER 2025 – 3<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

### Lecture du livre de Néhémie (Ne 8, 2-4a.5-6.8-10)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre.

C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le

scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! » – Parole du Seigneur.

### **Psaume 18 (19), 8, 9, 10, 15**

La loi du Seigneur est parfaite,  
qui redonne vie ;  
la charte du Seigneur est sûre,  
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,  
ils réjouissent le cœur ;  
le commandement du Seigneur est limpide,  
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,  
elle est là pour toujours ;  
les décisions du Seigneur sont justes  
et vraiment équitables.

Accueille les paroles de ma bouche,  
le murmure de mon cœur ;  
qu'ils parviennent devant toi,  
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

### **Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 12-30)**

Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas

besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceamment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. – Parole du Seigneur.

### **Alléluia. (Lc 4, 18cd)**

Le Seigneur m'a envoyé, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21)**

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

### **Prières universelles**

*Rassemblés par la Parole de Dieu, en communion avec nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes, invoquons « la puissance de l'Esprit ».*

Aujourd'hui, des chrétiens du monde entier communient à la même prière pour leur unité... Pour que notre marche vers l'unité soit un signe d'espérance pour notre temps, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, des pauvres attendent que leur soit annoncée la Bonne Nouvelle... Pour que se lèvent en notre temps des serviteurs de ta Parole, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui des aveugles, des opprimés, des prisonniers aspirent après la lumière... Pour qu'ils rencontrent des

chrétiens qui leur annoncent la Bonne Nouvelle, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, nous voici rassemblés par ta Parole... Pour que cette Parole renforce les liens de notre unité et nous éveille à notre mission au milieu des hommes, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

*Toi qui nous rassemble en ce jour, Dieu notre Père, nous te prions : Mets en nous ton Esprit Saint pour que ta Parole ne trouve pas seulement en nous des auditeurs, mais des témoins et des serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs bonjour !*

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, nous voyons Jésus qui inaugure sa prédication (cf. Lc 4,14-21) : c'est la première prédication de Jésus. Il se rend à Nazareth, où il a grandi, et participe à la prière dans la synagogue. Il se lève pour lire, et déroulant le livre du prophète Isaïe, il trouve le passage concernant le Messie, qui proclame un message de consolation et de libération pour les pauvres et les opprimés (cf. Is 61,1-2). Lorsqu'il eut fini la lecture, « tous (...) tenaient les yeux fixés sur lui » (v.20). Et Jésus se mit à dire : « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* » (v. 21). Arrêtons-nous sur cet aujourd'hui. C'est la première parole de la prédication de Jésus rapportée par l'Évangile de Luc. Prononcée par le Seigneur, elle indique un « *aujourd'hui* » qui traverse toute époque et demeure toujours valable. La Parole de Dieu est toujours un « *aujourd'hui* ». Elle commence un « *aujourd'hui* » : quand tu lis la Parole de Dieu, dans ton âme commence un « *aujourd'hui* », si tu la comprends bien. Aujourd'hui. La prophétie d'Isaïe remontait à des siècles auparavant, mais Jésus « *avec la puissance de l'Esprit* » (v.14), la rend actuelle et, surtout, l'accomplit et indique la façon de recevoir la Parole de Dieu : aujourd'hui. Non pas comme une histoire antique, non : aujourd'hui. Aujourd'hui elle parle à ton cœur.

Les compatriotes de Jésus sont frappés par sa parole. Même si, aveuglés par les préjugés, ils ne le croient pas, ils s'aperçoivent que son enseignement est différent de celui des autres maîtres (cf. v.22). Ils devinent qu'en Jésus il y a plus. Mais quoi ? Il y a l'onction de l'Esprit Saint. Il arrive parfois que nos prédications et nos enseignements demeurent génériques, abstraits, ils ne touchent pas l'âme et la vie des gens. Et pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas la force de cet *aujourd'hui* ; ce que Jésus « *remplit de sens* » par la puissance de l'Esprit, c'est l'aujourd'hui. Il te parle aujourd'hui. Oui, parfois, on écoute des conférences impeccables, des discours bien construits, mais qui ne touchent pas le cœur, et ainsi, tout reste comme avant. Et aussi beaucoup d'homélies — je le dis avec respect mais avec douleur — sont abstraites, au lieu de réveiller l'âme, elles l'endorment. Quand les fidèles commencent à regarder l'heure — « *quand cela finira-t-il ?* » — leur âme s'endorment. La prédication court ce risque : sans l'onction de l'Esprit, la Parole de Dieu s'appauvrit, elle tombe dans le moralisme ou dans des concepts abstraits ; elle présente l'Évangile de façon détachée,

comme s'il était hors du temps, éloigné de la réalité. Et cela n'est pas le chemin. Mais une parole dans laquelle ne bat pas la force de l'aujourd'hui n'est pas digne de Jésus et n'aide pas la vie des gens. C'est pourquoi celui qui prêche, s'il vous plaît, est le premier à devoir faire l'expérience de l'aujourd'hui de Jésus, de façon à pouvoir le communiquer dans l'aujourd'hui des autres. Et s'il veut faire des leçons, des conférences, qu'il le fasse, mais ailleurs, pas au moment de l'homélie, où il doit transmettre la Parole afin qu'elle touche les cœurs.

Chers frères et sœurs, en ce Dimanche de la Parole de Dieu, je voudrais remercier les prédicateurs et les annonciateurs de l'Évangile qui restent fidèles à la Parole qui secoue le cœur, qui restent fidèles à l'« *aujourd'hui* ». Prions pour eux, afin qu'ils vivent l'aujourd'hui de Jésus, la douce force de son Esprit qui rend l'Écriture vivante. En effet, la Parole de Dieu est vivante et efficace (cf. He 4,12), elle nous change, entre dans nos vies, illumine notre quotidien, nous console et remet de l'ordre. Rappelons-nous : la Parole de Dieu transforme une journée quelconque dans l'aujourd'hui où Dieu nous parle. Alors, prenons en main l'Évangile, chaque jour un petit passage à lire et à relire. Emportez l'Évangile dans la poche ou dans votre sac, pour le lire en voyage, à tout moment, et le lire dans le calme. Avec le temps, vous découvrirez que ces paroles sont faites exprès pour nous, pour notre vie. Elles nous aideront à accueillir chaque journée avec un regard meilleur, plus serein, parce que, quand l'Évangile entre dans l'aujourd'hui, il le remplit de Dieu. Je voudrais vous faire une proposition. Au cours des dimanches de cette année liturgique est proclamé l'Évangile de Luc, l'Évangile de la miséricorde. Pourquoi ne pas le lire aussi personnellement, en entier, un petit passage chaque jour ? Un petit passage. Familiarisons-nous avec l'Évangile, il nous apportera la nouveauté et la joie de Dieu !

La Parole de Dieu est également le phare qui guide le parcours synodal commencé dans toute l'Église. Tandis que nous nous engageons à nous écouter mutuellement, avec attention et discernement — parce qu'il ne consiste pas à faire un sondage d'opinions, non, mais à discerner la Parole, là — écoutons ensemble la Parole de Dieu et l'Esprit Saint. Et que la Vierge nous obtienne la constance de nous nourrir chaque jour de l'Évangile.

© Libreria Editrice Vatican - 2022



## CHANTS

SAMEDI 25 JANVIER 2025 A 18H ET DIMANCHE 26 JANVIER 2025 A 8H – 2<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

### ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur  
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères  
Jésus est parmi nous  
Comme Il nous l'a promis, mes frères  
Si nous nous aimons tous.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés  
C'est l'ordre de notre Sauveur : restez dans l'unité.
- 3- Si nos chemins sont différents  
ils n'ont tous qu'un seul but  
Si nos chemins sont différents ils vont tous à Jésus.
- 4- Que Dieu, qui veut notre bonheur,  
nous garde en son Amour  
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

**KYRIE** : *Petiot VI - tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

**ACCLAMATION** : *Gocam*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

*Voire page 14.*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,  
ainsi que nos prières montent vers toi,  
Seigneur, écoute, exauce-nous.

### OFFERTOIRE :

- 1- Rassemblés près de toi notre Père  
et courbés sous le poids de ce jour,  
Nous t'offrons réunis à nos frères  
nos travaux, nos soucis, notre amour.
- 2- Dans ton ciel, ton étoile scintille  
et ramène l'oiseau à son nid,  
Rassemblés dans ta grande famille,  
que les hommes demain soient unis.
- 3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment  
dans la paix infinie de ta joie  
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,  
nous serons rassemblés près de toi

**SANCTUS** : *Gocam*

### ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver.

**NOTRE PÈRE** : *récit*

**AGNUS** : *Gocam*

### COMMUNION :

- R- Pain de vie, Corps ressuscité,  
Source vive de l'éternité.
- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,  
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,  
Corps véritable de Jésus Sauveur.
  - 2- La sainte Cène est ici commémorée  
Le même pain, le même corps sont livrés  
La sainte Cène nous est partagée.
  - 3- Pâque nouvelle, désirée d'un grand désir  
Terre promise du salut par la croix,  
Pâque éternelle, éternelle joie.

### ENVOI :

- R- Tu nous appelles à t'aimer  
En aimant le monde où tu nous envoies  
Ô Dieu fidèle, donne-nous  
En aimant le monde, de n'aimer que toi
- 1- Allez par les chemins, criez mon Évangile  
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie



**ENTRÉE :**

R- Trouver dans ma vie ta présence  
Tenir une lampe allumée  
Choisir avec toi la confiance  
Aimer et se savoir aimer.

1- Croiser ton regard dans le doute  
Brûler à l'écho de ta voix  
Rester pour le pain de la route  
Savoir reconnaître ton pas.

2- Ouvrir quand tu frappes à ma porte  
Briser les verrous de la peur  
Savoir tout ce que tu m'apportes  
Rester et devenir meilleur.

**KYRIE : tahitien**

**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)  
Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire  
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R  
Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes  
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut /R  
Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde  
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

**PSAUME :**

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana  
Ta oe ture e letu e, e faaoraraa hia no te taata.

**ACCLAMATION :**

Amen Alléluia (*Amen alléluia*) (*bis*)  
Amen Alléluia Amen alléluia !

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Mai te mura e te tumiama  
E te Fatu a farii mai i ta matou nei pure.

**OFFERTOIRE :**

R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi,  
Je ne désire rien que d'être entre tes mains,  
que d'être près de toi.  
1- Accepte mes souffrances, ô Jésus,  
Accueille mes malchances, ô Jésus  
Et ce désir immense de vivre en transparence,  
Désormais près de toi.  
2- Accepte mes silences, ô Jésus,  
Mes jours sans espérances, ô Jésus,  
Et ce désir si dense que tu sois feu intens  
Et que je sois le bois.

**SANCTUS : latin**

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore  
Pour nous sauver Seigneur  
Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

**NOTRE PÈRE : tahitien**

**AGNUS : tahitien – air marquisien**

**COMMUNION :**

1- Ceci est mon corps, je suis Jésus !  
Je suis le pain de la vie, prenez-le c'est mon corps !  
Ceci est mon sang, je suis Jésus !  
Je suis le vin de la vie, prenez-le c'est mon sang.  
R- Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,  
Je suis Jésus pour la vie  
Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,  
Je suis Jésus Amour !

**ENVOI :**

E Maria e, te metua vahine here, o Iesu (*Iesu e*)  
Ua î ho'i oe te karatia, ueue mai na'oe  
Te karatia no te here roto ia'u.  
Mama Maria e, e mama no te hau e  
E mama no te here, mama Maria.

**ENTRÉE :**

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,  
L'Esprit de Dieu m'a consacré,  
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations  
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres,  
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations  
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance  
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Ta Oe Parau e te Fatu e, e Parau mau ia e ta oe na ture  
E Faora raa ia no te taata.

**ACCLAMATION :**

Ta Parole est lumière, alléluia !  
Ta Parole est sagesse, alléluia !  
Ta Parole est tendresse, alléluia !  
Ta Parole est vivante, alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 11.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, donne-nous ton Esprit  
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

**OFFERTOIRE :**

R- Comme un souffle fragile ta Parole se donne.  
Comme un vase d'argile ton amour nous façonne.

1- Ta Parole est murmure comme un secret d'amour,  
Ta Parole est blessure qui nous ouvre le jour.

2- Ta Parole est naissance comme on sort de prison.  
Ta Parole est semence qui promet la moisson.

3- Ta Parole est partage comme on coupe du pain.  
Ta Parole est passage qui nous dit un chemin.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *français*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

R- L'amour a mille et un visage  
Que Dieu en nous à son Image  
Vient déposer comme rosée  
Comme une brise un jour d'été.  
L'amour a mille et un visage  
Le tien c'est celui qui partage  
Le mien, c'est pardon accordé  
A celui qui m'a offensé.

1- Pourtant il y a de la place  
Pour plus de paix entre les races  
Mon Dieu, viens élargir nos cœurs  
A l'étranger saisi de peur.

2- Pourtant nos cœurs sont si fragiles,  
Ils sont comme un vase d'argile  
Mon Dieu, viens fortifier nos cœurs  
Devant l'effort de nos labeurs.

3- Pourtant, il y a ces yeux vides  
Qui errent dans l'immense ville  
Mon Dieu, viens réchauffer ces cœurs  
Au feu de ton si grand bonheur.

4- Pourtant, il y a ces violences  
Bien pire, ces indifférences.  
Mon Dieu, viens adoucir nos cœurs  
Devant le pauvre et son malheur

**ENVOI :**

Allez-vous en sur les places et sur les parvis !  
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,  
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,  
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,  
Allez-vous en sur les places  
Et soyez mes témoins chaque jour.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 25 JANVIER 2025

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN ;

#### DIMANCHE 26 JANVIER 2025

3<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LEPRE.

**[Quêtes à la sortie des messes dominicales]**

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

18h00 : Intention particulière ;

#### LUNDI 27 JANVIER 2025

Sainte Angèle Merici, vierge - vert

05h50 : Messe : Famille CHEUNG THUNOT Jean-Paul (+) ;

#### MARDI 28 JANVIER 2025

Saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR(+)

#### MERCREDI 29 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;

12h00 : Intention particulière ;

#### JEUDI 30 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : VONGEY Tunau - action de grâce Eddy et Talima VONGEY ;

#### VENDREDI 31 JANVIER 2025

Saint Jean Bosco, prêtre - Mémoire – blanc

[Patron de la chapelle annexe de S<sup>te</sup> Thérèse]

05h50 : Messe : James ESTALL et Damien OMITAI ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 1<sup>ER</sup> FEVRIER 2025

Messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie – blanc

05h50 : Messe : Tura'a ARAI, Nano et Tura'a AMARU, Constant GUEHENNEC ;

18h00 : Messe : Famille URSIN et LAI ;

#### DIMANCHE 2 FEVRIER 2025

PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – Fête - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Anniversaire de URRUTY Takutea, TERA Maimiti et les âmes du purgatoire ;

18h00 : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

3 MILLIONS DE PERSONNES VIVENT GRAVEMENT HANDICAPÉES  
PAR LA LÈPRE À TRAVERS LE MONDE.



**JOURNÉE MONDIALE  
DES MALADES DE LA LÈPRE**  
24, 25 ET 26 JANVIER 2025

Donnez pour lutter contre la lèpre et les grandes maladies endémiques  
(paludisme, tuberculose...)



ORDRE DE MALTE  
FRANCE



### LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**« ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT  
IMPOSSIBLE, ALORS ILS L'ONT FAIT ».**

**MARC TWAIN**